



## PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

### EXPLICATION DE LA GRAVURE JOINTE AU JOURNAL.

Chapeau en gros de Naples, orné d'acacia, des magasins de Mme Arundel, rue de Ménars, n. 8. Robe en foulard de Chine, des magasins de M. Brousse, rue Richelieu, n. 86. Mantille en mousseline brodée, des magasins de Mme Lavigne, boulevard Poissonnière, n. 18.

### Modès.

Depuis près d'une année l'aimable Fontanges semble être ressuscitée parmi nous, avec son joli minois, son élégance, sa coiffure agaçante et tous ces nœuds coquets, épars çà et là dans les boucles de ses cheveux, sur ses épaules, sa ceinture et son corsage serrés. Elle est venue nous rendre ces modes piquantes qui séduisirent un royal regard, et nous a fait adopter tour à tour des *fontanges* autour de notre cou, au-dessus de nos bras, au-devant de nos robes, tant qu'aujourd'hui les voilà descendues jusqu'aux bouts de nos pieds. Oui, vraiment, des *fontanges* aux pieds du dix-neuvième siècle! Mais

des *fontanges* exécutées chez Gelot\*, des *fontanges* appropriées à la grâce du jour, toutes formées de satin, de broderies d'or, et de petits rubans qui serpentent autour du pied, pour compléter la plus jolie pantoufle qui fût jamais créée. Nous recommandons cette gracieuse innovation, appuyée du nom de Gelot, qui ne s'attache, on le sait, qu'aux objets de bon goût, et qui, sachant heureusement faire sentir tout l'attrait d'une élégante chaussure, est pour le pied d'une jolie femme ce que son coiffeur peut être pour sa physionomie.

—Pour jeunes personnes, chapeaux en paille de riz, ornés d'un simple ruban en taffetas blanc, cerclé deux fois autour de

\* Boulevard des Italiens, n<sup>o</sup> 1.



la forme et venant former un nœud sur le côté. Sous la passe, une petite ruche de blonde formant bonnet, arrêtée aux deux côtés des tempes par de petits bouquets d'œillets de Chine ou de rose-noisette.

— Chapeau en paille de riz, orné d'un nœud en ruban glacé rose, placé en échelle sur le côté. Dans l'intérieur de la passe, une guirlande de petites roses entremêlées de muguets, et entourant le front et les joues comme le ferait la ruche d'un bonnet.

— Chapeaux en paille d'Italie, avec des nœuds de rubans écossais, bleu et blanc, vert et blanc, etc.

— Chapeau en paille d'Italie, avec une branche de *fleurs de pêcher*, de *noisetier* en fleur, ou un bouquet de fleurs des champs. Une *rose de berger*, entourée de *paquerette* blanche, est charmante.

— Des capotes à coulisses, en taffetas rose, glacé blanc, en crêpe rose ou bleu, en organdi brodé ou en tulle doublé, sont très à la mode. Les jeunes femmes y ajoutent un voile en point ou en tulle.

— Une de ces capotes, excessivement jolie, était en mousseline des Indes. L'entre-deux de chaque coulisse était une charmante guirlande brodée au plumetis. Sur le côté, des nœuds de rubans de gros grain, à carreaux roses et blancs. L'intérieur de la passe doublé en gaze lisse rosée. Un point d'Angleterre froncé autour de la figure tenait lieu de meutonnaire. Au bord du chapeau, un demi-voile en point, fond uni, d'une finesse merveilleuse, ayant au bord un dessin représentant des arceaux et des colonnades gothiques.

— Une jolie coiffure de caprice, dont nous avons vu le plus charmant modèle chez M<sup>me</sup> Sauriot\*, était formée d'une guirlande de petites fleurs mélangées, réunies en *cordon* sur le front, et formant de chaque côté des touffes qui s'entremê-

laient aux cheveux et soutenaient une blonde légère jetée à la *Fanchon* sur cette guirlande. Cette manière de bonnet, excessivement piquante et gracieuse, peut s'exécuter en ruban et se recouvrir en point, en laissant les nattes à découvert.

LINGERIE. — On porte beaucoup de pélerines rondes cette année; le collet rabattu est assez grand pour figurer une double pélerine. On en voit avec un ourlet au-dessous de la broderie; mais les plus élégantes ont la broderie tout au bord, terminée par un point d'échelle, auquel est attachée la dentelle.

— On fait aussi pour négligé des pélerines en batiste claire, entourée d'un ourlet garni de valenciennaise d'une telle finesse, que ces pélerines, toutes simples qu'elles soient, peuvent monter au prix de deux ou trois cents francs. Elles se nouent au haut du cou par deux bandes de batiste également garnies de valenciennaise.

— Jamais on n'a vu une plus grande richesse de dessins que celle qui se trouve maintenant dans les collets de mousseline rabattus. Il y en a qui sont des objets d'art; mais on chercherait vainement les dessins semblables imprimés, il n'existent pas; ce sont des dessinateurs qui composent et exécutent sur la mousseline même.

— Les bonnets en mousseline sont toujours garnis d'une ruche de trois rangées de petite dentelle; les nœuds en taffetas glacé.

— On fait des bottines en toile écrue, qui sont jolies pour les toilettes de campagne.

— M. Herbault, marchand de modes et nouveautés, à Paris, a été plusieurs fois averti que des personnes à qui les ressources d'une concurrence honnête ne suffisaient plus, annoncent à l'étranger et en France, tantôt qu'il est mort, tantôt qu'il a renoncé à sa maison de commerce. Il croit devoir démentir ces bruits, et mettre ainsi le public en garde contre de telles manœuvres, indignes d'un loyal commerçant.

\* Rue Monsigny, n° 1.



UNE

# NUIT EN DILIGENCE.

A QUI SONT-ILS ?

Edward s'assit auprès du feu, but une tasse de thé, se croisa les jambes, appuya un de ses coudes sur la table, et nous raconta ainsi son aventure.

Une dernière larme venait de tomber sur mes lèvres ; larme de tristesse et d'amour échappée à travers un long baiser d'adieu ; larme toute formée de félicités et de douleurs ; volupté cruelle et délicieuse qui pénétrait tout à la fois mon ame de peines dévorantes et d'ineffables délices !

Oh ! dites-moi, vous qui avez compris cette existence céleste qu'on puise dans les regards d'une femme adorée ; vous qui avez senti toutes vos fibres tressaillir, lorsque sa main frémissante s'arrêtait dans la vôtre, lorsque son souffle suave montait vers votre front comme un encens d'amour ; vous qui avez une seule fois dans la vie goûté cette extase de l'ame et des sens, où tout s'efface, hors le bonheur d'aimer ; dites-moi, que seriez-vous devenu, lorsqu'au moment même où vous serriez contre votre cœur cette femme idolâtrée, où vous sentiez ses bras s'arrondir autour de votre cou, où vous entendiez sa voix vous enivrer des noms les plus doux ; dites-moi, que seriez-vous devenu si, dans cet instant même, une porte se fût entrouverte devant vous, et qu'une voix nasillarde vous eût crié aigrement : « Monsieur, venez donc, la diligence vous attend !... »

Peut-être eussiez-vous alors, portant un regard désespéré sur votre belle amie, éprouvé une telle commotion, que vous fussiez tombé sur son divan ; — peut-être irrité d'un avis aussi intempestif, eussiez-vous repoussé brusquement le zélé serviteur et fait rouler la porte sur ses innocens talons. — Quant à moi, plus habitué à de semblables épreuves, j'embrassai

mon idole, lui promis d'être de retour dans quinze jours, m'enveloppai de mon manteau, n'oubliai ni ma canne ni mes gants, et m'acheminai promptement vers le bureau des messageries.

Il faisait nuit déjà. Les chevaux étaient attelés, le conducteur enfonçait son large bonnet d'astracan ; on allait si vite, on semblait si pressé, qu'à peine laissait-on aux voyageurs le tems d'embrasser le cortège obligé d'amis et de parens qui les accompagnaient. C'était une confusion d'adieux, de recommandations, de souvenirs... — Bon voyage. — Écris-moi. — Prends garde d'avoir froid ! — Es-tu bien ? — Amitiés à mon oncle, à ma tante. — Bonjour à Auguste, à Adèle. — N'oublie rien, etc., etc. ; et des serremens de mains, et des baisers qui retentissaient, et des sanglots échangés entre les partans et les restans. Puis des chancellières par-ci, des manteaux par-là, et des manchons et des pelisses qui passaient d'une portière à l'autre. Venaient ensuite de vieux goutteux qui s'installaient, en grognant, dans l'intérieur, des enfans qui pleuraient dans la rotonde, et des jeunes filles qui escadaient lestement une échelle pour arriver à l'impériale, tandis que d'impitoyables garçons souriaient auprès des roues ; enfin rien ne tarissait, rien ne finissait, lorsqu'à travers cette mêlée, je m'élançai dans le coupé, me blottis dans mon coin, relevai le collet de ma redingote pour préserver mes oreilles, étendis mon manteau autour de moi, et ainsi organisé et calfeutré, ayant les jambes empaquetées, les bras croisés dans d'énormes manches doublées de fourrures, je me trouvai prêt à sortir de Paris le corps bien chaud, et le cœur plein d'amour.

Je suis une de ces natures d'homme à laquelle l'amour n'enlève ni l'appétit, ni le sommeil, ni la curiosité. Or, n'ayant plus faim et pas encore sommeil, il advint à ma pensée de regarder qui était avec moi dans ce voyage nocturne. La place à mon côté était restée vide, mais



dans le coin opposé à celui que j'occupais, j'aperçus une masse confuse et noirâtre qui ne trahissait aucune forme, et me laissa un instant douter quel genre de créature ce pouvait être. Cependant mes regards, pénétrant insensiblement à travers ce chaos, me firent distinguer quelque chose de souple, de soyeux, d'arrondi, quelque chose qui révélait l'existence d'une femme; et je ne sais quel instinct d'homme me confirma que je ne m'étais pas trompé.

Restait à savoir quelle était cette femme enveloppée comme elle l'était, et dans l'obscurité qui nous environnait, mon imagination seule pouvait aider ma pénétration. Inventer une physionomie, supposer un âge, donner un rang, tout cela était en ma puissance; et, nouveau Pygmalion, je pouvais créer auprès de moi un être au-dessus de ce qui apparut jamais dans les poésies les plus enchantées. Mais je venais de quitter ma maîtresse, et j'avais perdu auprès d'elle trop de ce feu sacré sans lequel il n'est point d'énergie d'âme ou de pensée, pour m'exalter longtemps dans une chimère extravagante. Aussi, croisant mes bras de nouveau, donnant un tour de plus à mon manteau, je m'enfonçai encore davantage dans mon gîte, en me disant : Nous verrons plus tard.

Et la diligences'ébranla, et, masse énorme qu'elle était, roula lourdement dans les rues de Paris, faisant tel bruit et tel fracas, qu'on eût dit qu'elle écrasait tout ce qui se trouvait sur son passage. De tems à autre, les réverbères jetaient un reflet de lumière dans l'intérieur de la voiture; mais cette lueur, prompte comme un éclair, était si vite évanouie, qu'elle ne me laissait rien saisir de l'individu qui était près de moi. Les rues, les faubourgs, les barrières, tout fut traversé aussi rapidement, et lorsque je fus hors de Paris, je me sentis soulagé, comme si j'étais échappé au tumulte d'un parterre, le jour d'une première représentation. Je regardai le

ciel étoilé, l'horizon plus vaste, la campagne en repos, et je respirai librement.

Mais cette femme qui était là, près de moi, silencieuse et immobile, n'était-il pas tems de lui adresser un mot? Ne pouvais-je au moins connaître le son de sa voix, deviner son intelligence, en faire une énigme vivante, dont j'analyserais le sens selon ma fantaisie.—Une nuit d'automne éclairée faiblement par la lune, une femme qui semblait délicate et frileuse, un coupé dans lequel je me trouvais seul avec elle, tout cela ne pouvait-il donc inspirer une parole? Mais cette parole première était la plus difficile à trouver : parole que l'on prépare, que l'on remet, que l'on hasarde, et qui, presque toujours, arrive insignifiante, gauche ou ridicule.

Cependant, à la fin, je me déterminai, et un dernier effort d'imagination me fit dire :

— Nous aurons bien beau tems, madame.

La réponse fut simple et polie.

Mais il n'en faut pas plus quelquefois pour découvrir tout un caractère, fixer un jugement. La manière de dire, le timbre de la voix, je ne sais quelle éloquence d'inflexion qui décèle la pensée, tout cela vous plaît, vous dispose agréablement et vous entraîne de mots en mots dans une charmante conversation.

Tel fut ce qui m'arriva avec ma voyageuse; la rencontrant dans tous les sujets que je m'amusai à aborder, je compris qu'il pourrait s'écouler auprès d'elle quelques heures aimables; nos discours furent plus suivis : nous échangeâmes quelques idées heureuses, et devenus insensiblement moins étrangers l'un à l'autre, je lui offris, dans un moment où l'air entraît plus vif autour de nous, de lui abandonner mon manteau.

Elle l'accepta avec reconnaissance; et bien que le froid soit une des calamités contre laquelle j'oppose le moins de courage, je m'exécutai de la meilleure grâce du monde, j'étendis mon manteau autour



d'elle avec un respectueux dévouement, et croyant comprendre qu'elle désirait s'endormir, je me retirai dans mon coin, n'ayant d'autre ressource que de fermer la glace, pour compenser le sacrifice que j'avais si héroïquement consommé.

Je ne sais si je m'endormis bien positivement, ou si, bercé des souvenirs que j'emportais avec moi, mon imagination erra dans ce monde de fictions que le ciel nous envoie quelquefois pour nous consoler des choses d'ici-bas. — Ce que je sais seulement, c'est que je revins à moi par une pression délicate et chaleureuse, qui froissait et vivifiait mon bras étendu sur la banquette. Le ton distingué que j'avais remarqué dans la voyageuse, ne me permettait pas de hasarder aucune familiarité qui aurait pu l'offenser; mais, tourmenté cependant par le désir de m'expliquer ce qui était près de moi, j'avancai la main avec précaution, et la plaçant avec toute la légèreté possible sur ce qui me causait tant de curiosité, je sentis et reconnus parfaitement la forme de deux petits pieds, encadrés dans un tissu fin et soyeux. Je compris alors que ma compagne, profitant de mon sommeil et de l'espace resté vide entre nous, avait défait ses souliers, et s'était étendue sur la banquette, ce qui me fit augurer qu'elle n'était pas d'une taille gigantesque. Je me gardai bien de troubler son repos. Je trouvais quelque chose de piquant dans cette petite femme, qui s'était *pelotée* ainsi à mes côtés, qui semblait confiée à ma garde, près de laquelle je veillais en parcourant un monde où nous n'étions jamais que nous deux; que j'entendais respirer, que je touchais enfin, sans espérer la connaître ni la retrouver jamais, car je savais devoir la quitter avant la fin de la nuit. Toutes ces pensées bizarres agitèrent mon imagination; et ces pieds, qui paraissaient si charmans, ces pieds que je sentais si petits et si bien modelés, me troublèrent à tel point, que je ne pensai plus à dormir.

Il est des hommes qui adorent les pau-

pières longues et veloutées d'une femme : il en est qui s'enivrent du parfum de leurs cheveux; d'autres qui mettent au-dessus de toutes les beautés la rondeur d'un joli cou, ou la blancheur d'une épaule. Moi, je suis fou des pieds. Les pieds me séduisent, ils ont pour moi je ne sais quel charme, quel attrait, qui attirent toujours vers eux une pensée caressante. Si j'étais roi, un joli pied obtiendrait toutes mes faveurs; si j'étais Dieu, je voudrais qu'il fût chaque matin baigné par la rosée du ciel.

Vous comprenez donc quelles douces inspirations firent naître en moi ceux que je serrais de si près. Mes doigts ne les quittaient plus, et, confiant dans le calme de ma dormeuse, je les entourais et les palpais avec la plus délicate investigation. Ils n'avaient point cet embonpoint bourgeois qui se décèle par une surface gonflée ni cette maigreur ingrate dont la raideur et les lignes osseuses désenchantent. Ils étaient petits, doux, bien proportionnés. Je les tenais tous deux dans la même main. Si j'avais osé, je les aurais tous deux couverts d'un même baiser.

Avouer si ma compagne s'aperçut de mon extase délirante; pressentir si elle fut une seule fois troublée par le frémissement de ma main ou l'agitation de mon souffle qui tombait brûlant sur ses jolis pieds; comprendre s'il y eut dans son silence du dépit ou de l'approbation, est au-dessus de toute pénétration humaine. Une femme seule pourrait peut-être le dire : pour moi, je ne cherchai même point à approfondir la vérité. Toutes mes pensées se concentraient dans le bonheur que j'éprouvais alors, et que je n'eusse point voulu compromettre par la plus légère indiscretion. — J'étais heureux, on me permettait de l'être : qu'avais-je besoin de savoir si c'était par l'effet du sommeil, ou d'un caprice original, ou d'une gracieuse indulgence? — Nul mouvement ne vint trahir la vérité, et je restai comme enivré dans les délices d'un de ces songes



charmans que l'on poursuit encore à demi éveillé, et que l'on dispute voluptueusement aux langueurs du réveil.

Et puis, parmi ces femmes toutes impressionnables, dont les fibres sont si délicates, les émotions si incompréhensibles, ne pourrait-il pas s'en trouver une dont la sensibilité pût s'émouvoir jusque dans la plus petite partie de son être, et, par une communication magnétique, faire refluer jusqu'à son cœur le feu d'une caresse déposée sur ses pieds?... Cette extravagante pensée glissa dans mon esprit en me rendant plus séduisant encore le trésor dont je ne pouvais me dessaisir. Je redoutais le moment qui allait briser l'idéalisme de mon bonheur.—Je serrai de plus près ces pieds séduisants, je craignais d'en laisser dépasser une seule ligne hors de mes mains; je les aimais, je les vénérâis, je les adorais, et il fallut une violente secousse de la voiture, qui s'arrêta tout-à-coup pour enfin me faire dire: « Mais, à qui sont-ils? »

Je ne le sus pas, et je ne le saurai jamais, car au même moment le conducteur vint nous annoncer que nous étions arrivés au point de notre séparation. — La petite femme se remua lentement, descendit ses jambes, porta une main sur ses yeux, et d'une voix à moitié endormie, s'excusa sur ce qu'elle m'avait peut-être gêné.... Je ne lui répondis point.— Elle sourit, je crois.— Moi, je soupirai.— Et nous nous quittâmes pour toujours.

A qui sont-ils?....

M<sup>me</sup> Coralie THIÉRY.

(Extrait du GYMNASSE LITTÉRAIRE.)

# EXPOSITION DE L'INDUSTRIE.

On pourrait presque juger du caractère des individus qui se rendent en foule à l'exposition, si l'on se donnait la peine d'observer les diverses directions que chacun prend en arrivant au centre de ces

quatre pavillons, riche et admirable dépôt de toutes les perfections de l'industrie française. Les uns s'empresse vers le côté où sont les armes, les machines, les mécaniques, et ceux-là sans doute ne sont pas les plus frivoles; les autres vont où se groupent les bronzes, les lustres, les tentures, les glaces, tout ce qui constitue le luxe des appartemens les plus somptueux. Puis la masse des femmes se grossit vers le point où s'étendent dans une symétrie ravissante les tissus, les étoffes, les imitations de tous les cachemires des Indes, égaux et surpassés presque par la richesse et l'éclat de nos dessins. Ceux exécutés chez M. Bosquillon \*, et qui ont déjà obtenu la médaille d'or aux expositions de 1823 et 1827, obtiennent encore aujourd'hui un aussi honorable succès, et prouvent l'heureuse perfection à laquelle on pouvait porter la fabrication des schalls *spoulinés*. La finesse des tissus exposés par cette ancienne maison, la recherche du travail, l'habile combinaison des nuances, sont autant de titres qui devaient la distinguer au milieu de toutes les supériorités qui font aujourd'hui la gloire de notre exposition.

On s'extasie devant des glaces d'une dimension prodigieuse, des tentures d'appartemens qui surpassent tout ce qui se fit de plus somptueux aux tems passés. Des lustres qui sont d'une si éclatante richesse, et où le cristal s'entremêle à l'or avec un tel éclat, qu'on ne sait quel palais de roi sera digne de les recevoir. Enfin, pour terminer par une citation moins pompeuse et non moins piquante, nous ferons remarquer, dans la salle n° 4, cet assemblage d'objets délicats et gracieux exposés par M. Bourguignon \*\*. Cette maison, connue depuis nombre d'années, et à plusieurs expositions, par ses produits extraordinaires, a voulu cette année

\* Rue Neuve-Saint-Eustache, n° 15.

\*\* Passage de l'Opéra.



dépasser, s'il était possible, ce qu'elle avait fait jusqu'à ce jour. Nous croyons en effet qu'elle y a réussi, après une charmante garniture de bureau en pierres chrysoprase, et une collection de pierres de toutes couleurs, avec plusieurs formes primitives. La pièce qui a le plus attiré notre attention est une guirlande en épis de diamans et bleuets de couleur naturelle : une chose à remarquer, c'est que les épis ont trois grains, ce qui fait beaucoup mieux que ceux exécutés jusqu'à présent, qui, n'ayant que deux grains, étaient trop plats et ne ressemblaient nullement aux naturels. Dans cette guirlande, on ne sait ce qu'on doit louer le plus, ou de la légèreté du travail, ou de la perfection des pierres ; elle a de plus l'avantage de se démonter à volonté et de pouvoir former huit jolis bouquets détachés. Il n'est pas inutile de rappeler que cette maison, qui conserve toujours sa vogue pour les perles et les bijoux imités, fabrique depuis le simple creuset de terre, qui sert à fondre les plus belles compositions de pierres, jusqu'aux plus jolies fantaisies. C'est la première et la seule maison en ce genre qui confectionne tout chez elle, surtout avec autant de choix, un goût aussi parfait, et à des prix aussi médiocres, comparés à la qualité et à la perfection de ses ouvrages.

Sa fabrique de pierres artificielles est située place du Trône, n° 5, faubourg Saint-Antoine.

#### L'AMAZONE.

Une très-jolie femme et un cheval, soit dit de très-bonne race, ont occupé, la semaine dernière, le tribunal de commerce. Il s'agissait de 60 liv. sterl. que réclamait M. Briggs, pour prix d'un magnifique coursier vendu, il y a cinq mois, à miss Smith, qui avait toutefois stipulé

dans sa quittance que le cheval était garanti de tous vices redhibitoires. Peu de semaines après, elle voulut changer sa monture, mais ne put s'entendre avec M. Briggs, qu'elle trouva récalcitrant à toutes ses propositions ; elle n'obtint ni échange, ni accommodement, ni rien enfin de ce qu'elle désirait ; et, piquée de tant d'obstination, elle se rappela que la vengeance est le plaisir des dieux et des femmes.

Miss Smith est une Anglaise excessivement jolie, habile dans l'art de l'équitation, et se faisant très-souvent remarquer au bois de Boulogne, au Champ-de-Mars, et même jusqu'aux courses au clocher, où elle n'hésite pas à franchir les barrières et traverser les taillis pour atteindre le but. Passionnée pour ce genre d'exercice, elle est admirable dans son costume d'amazone, et tout animée par l'ardeur d'un plaisir qu'elle paraît mettre au-dessus de toutes les jouissances d'ici-bas. Aussi elle ne put comprendre l'idée de conserver un cheval qui lui déplaisait ; et, pour prouver à M. Briggs qu'il devait le reprendre, elle le lui renvoya boitant horriblement.

Mais M. Briggs n'était pas d'une nature à se laisser imposer par cette apparence de vice redhibitoire ; il en appela aux tribunaux, et mit ainsi la galanterie et la justice des magistrats en présence.

Or, il revint sans doute en cette circonstance le souvenir d'un jugement équitable que voulut rendre une fois le grand roi Salomon, et les enfans de Thémis, pour tout concilier et résoudre, déterminèrent que M. Briggs reprendrait son cheval, mais que miss Smith lui paierait, à titre de location, 200 fr. par mois ; et miss Smith avait possédé six mois le coursier en litige, ce qui produisit les 60 liv. sterl. exigées par M. Briggs.

\* Passage de l'Opéra.

A ce Numéro est jointe la planche 1065.



LIBRAIRIE ORIENTALE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ,  
47 bis, RUE RICHELIEU.

# HISTOIRE UNIVERSELLE

DU

## XIX<sup>e</sup> SIÈCLE,

PAR M. DE CHAPUYS-MONTLAVILLE,  
DÉPUTÉ DE SAÛNE-ET-LOIRE.

### DIX SOUS *la Livraison,*

QUI CONTIENT 48 PAGES DE TEXTE, AVEC UN PORTRAIT ET UN SUJET.

LA QUATRIÈME LIVRAISON EST EN VENTE.

#### Portraits et Sujets déjà publiés.

BONAPARTE TENANT LE CODE CIVIL. — MASSÉNA. — MOREAU DEVANT SES JUGES. — LA RÉVOLTE  
DES NÈGRES A SAINT-DOMINGUE. — LA VICTOIRE DE LA FLOTTILLE DE BOULOGNE SUR  
LES ANGLAIS. — LE PAPE BÉNISSANT LE PEUPLE DE PARIS.

#### ON SOUSCRIT AUSSI :

Chez CHRISTOPHE, Boulevard Bonne-Nouvelle ;  
GRIMPRELLE, rue Poissonnière,  
Et dans tous les Dépôts de Publications à bon marché.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

## ADELE DE PONTHEU,

POÈME HISTORIQUE EN SIX CHANTS,

Par M. Mondesot,

Membre correspond. de quelques sociétés savantes.

1 vol. in-18. — Prix : 5 fr. 50 c. — Par la poste, 4 fr.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f.  
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2, et chez  
tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés *franc de port*.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ, SUCCESSION DE SON PÈRE, RUE S'-LOUIS, n° 46, AU MARAIS.



Ayuntamiento de Madrid





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2<sup>1</sup> près le passage de l'Opéra.

*Chapeau en gros de Naples glacé orné d'acacia, Robe en foulard de Chine, Mantille en mousseline brodée.*

Mess<sup>rs</sup> S. & J. Fuller N.º 34. Rathbone Place. London

Ayuntamiento de Madrid